

L'ABEILLE D'ÉTAMPES

PRIX DES INSERTIONS. Annonces... 20 c. la ligne. Réclames... 30 c.

JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES

PRIX DE L'ABONNEMENT Un an... 12 fr. Six mois... 7 fr. 2 fr. en sus, par la poste. Un numéro du journal... 30 c.

DE L'ARRONDISSEMENT

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces diverses, etc.

Paraissant tous les Samedis.

Étampes. — Imprimerie de AUG. ALLIEN.

Le Propriétaire Gérant, AUG. ALLIEN.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1874, dans l'un des journaux suivants: Pour l'arrondissement de Versailles, dans la Concordie de Seine-et-Oise, le Journal de Seine-et-Oise, le Libéral de Seine-et-Oise, l'Union libérale et démocratique de Seine-et-Oise; — pour celui de Corbeil, dans

BUREAUX DU JOURNAL, RUE DU PONT-QUESNEAUX, 3, Chez AUGUSTE ALLIEN, imprimeur.

le journal l'Abécille de Corbeil; — pour celui d'Étampes, dans le journal l'Abécille d'Étampes; — pour celui de Mantès, dans le Journal judiciaire de Mantès; — pour celui de Pontoise, dans l'Echo Pontoisien; — pour celui de Rambouillet, dans l'Annuaire de Rambouillet.

Heures du Chemin de fer. — Service d'Été à partir du 4 Mai 1874.

Table with 2 columns: STATIONS and 24 columns for train times. Includes stations like Orléans, Paris, Étampes, etc.

Train n° 403. Départ d'Étampes pour Orléans: 5 h. 17 m., matin. | Monnerville, 6 7. | Angerville, 6 19. | Toury, 7 4. | Orléans, arrivée, 8 h. 35 m., matin.

ÉTAMPES.

Caisse d'épargne.

Les recettes de la Caisse d'épargne centrale se sont élevées dimanche dernier, à la somme de 3,466 fr., versés par 30 déposants dont 3 nouveaux.

pas les bouchers de maintenir ou même d'augmenter leurs prix de vente à la consommation.

Les plaintes contre les bouchers sont, du reste, générales dans toutes les villes de province, et nous pouvons ajouter, dit le Temps, qu'il en est de même à Paris.

Tous les journaux de la province de l'Est, du Nord et de l'Ouest s'accordent à dire que cette année, les récoltes seront très-abondantes.

Il en est de même pour le Midi, dit le Journal de Marseille. Quelques orages mêlés de grêle ont, il est vrai, fait verser plusieurs pièces de blé et causé un peu de dommage aux arbres fruitiers; mais, en somme, la pluie a fait beaucoup de bien, et nos campagnes ont retiré plus de profit de ces orages qu'elles n'ont eu à en souffrir.

Les blés promettent toujours une abondante récolte; la floraison s'est faite dans les meilleures conditions, l'apparence est magnifique. Il en est de même, du reste, pour toutes les céréales.

Les foins et les luzernes sont partout coupés. La qualité sera bonne, mais la quantité laisse à désirer.

Les trèfles qu'on a commencé de bonne heure à couper seront d'un rendement satisfaisant, mais ceux qui sont restés à la pluie, et c'est le plus grand nombre, ont beaucoup perdu et seront d'une qualité médiocre.

Les colzas sont presque partout coupés, et dans quelques jours on en commencera le battage.

Les plants de pommes de terre sont très-beaux et produiront beaucoup.

Les renseignements agricoles qui parviennent du Roumois et de la vallée de la Seine au Courrier de l'Eure signalent l'excellent état des récoltes, sous l'influence de la température qui a régné pendant la première quinzaine de juin. Partout on désire un peu d'eau; dans les parties élevées, la prolongation de l'aridité pourrait nuire à certaines récoltes. Les travaux des champs sont à peu près nuls. On bine les terres sortant de trèfle incarnat, et l'on prépare celles qui doivent recevoir les pépinières de colza. Partout on nettoie les blés. A peine a-t-on fini de sarcler qu'il faut écharbonner. Les blés sont magnifiques; l'orage de la semaine dernière en a fait verser quelques pièces. Ils

sont presque partout épiés, et la floraison se fait dans de bonnes conditions.

Les seigles sont très forts; les épis paraissent bien garnis. Les avoines ont souffert de la sécheresse et du froid; le peu de pluie du commencement de cette semaine leur a fait du bien. On commence à couper les foins. Ils ne sont pas longs cette année, et le rendement sera en général assez faible. Les luzernes sont en partie rentrées. La qualité est bonne, mais le rendement laisse à désirer. Les pois et les vesces ont souffert de la sécheresse et du froid. La pluie les a un peu améliorés, et il faut espérer que le retour de la chaleur les rétablira tout à fait. Les colzas sont aussi beaux que possible. On commence déjà en beaucoup d'endroits à les couper.

Mgr l'évêque d'Orléans vient de nommer une commission ecclésiastique qui doit commencer sans retard, et sous sa direction, les premières procédures canoniques préparatoires à la cause de Jeanne d'Arc.

Le Journal du Loiret raconte qu'à la suite de l'orage qui a éclaté mercredi sur Orléans, un phénomène singulier a été constaté sur le quai neuf Tudelle. Toute la partie comprise entre le Jardin des Plantes et le pont était littéralement couverte d'une nuée de crapauds minuscules. A midi, l'invasion continuait encore, quoique beaucoup moindre.

Le volume extraordinaire des grêlons qui sont tombés sur notre ville le 21 juin dernier, dit le Journal de Lyon, n'est pas sans précédent, quoi qu'on ait dit.

En effet, le 17 juillet 1850, des grêlons ramassés à Sommerange (Moselle) accusaient un poids de 500 grammes. Cette année 1850 fut particulièrement grêle; le 3 avril dans le Haut-Rhin, le 18 avril à Dublin, le 16 mai et le 23 août à Doullens (Somme), le 5 juillet dans les départements de l'Yonne, de l'Aube, etc., le fléau avait semé la désolation dans les campagnes; les grêlons étaient tantôt de la grosseur d'une balle de fusil, tantôt de celle d'une noix. Une autre grêle tombée le 17 juillet 1852, à Arcis-sur-Aube, affectait les dimensions d'un œuf de poule: des grêlons recueillis le 4 juillet 1854 à Blotzheim (Bas-Rhin), le 24 mai même année à Bitche, le 4 juin 1853 à Orgon

(Bouches-du-Rhône), pesaient 25 grammes, 40 grammes et 260 grammes.

Le 9 juillet 1853 est encore une date célèbre dans les éphémérides de ce phénomène: l'orage qui servait de véhicule au fléau éclata d'abord sur Laon, où l'on ramassa des grêlons de 250 grammes; à Rouen, où il passa ensuite, le poids de ceux qu'on observa n'allait pas au-delà de 100 grammes; mais le nuage, remontant vers le nord, vint s'abattre sur la résidence royale de Laeken-lès-Bruxelles, sous la forme de véritables blocs de glace. Pour aller toujours en progressant, nous citerons encore des grêlons tombés le 15 juin 1829, à Cazota (Espagne), dont le poids était de 2 kilogrammes et nous clorons la nomenclature par le roi des grêlons, qui tomba en Hongrie le 8 mai 1802, et qui avait 4 mètres de long sur 70 centimètres d'épaisseur.

Les ravages de la grêle sont ordinairement assez circonscrits; cependant ils peuvent s'étendre à une zone plus considérable encore que ne le fut celle du 9 juillet 1788: un orage traversa la France pour ainsi dire d'un bout à l'autre et la ravagea sur une bande de 3 à 6 lieues de largeur, pulvérisant les récoltes, ébrançant les arbres, brisant jusqu'aux tuiles des maisons, tuant les animaux et les hommes qui se trouvaient dans les champs. On ramassa des grêlons de 40 livres.

Le roi Louis XVI chassait dans la forêt de Rambouillet au moment où cette trombe de glace passait sur la contrée; il se réfugia chez un garde, mais plusieurs des chiens de la meute royale avaient été assommés, et les routes étaient encombrées d'une telle quantité de bois brisés que la retraite offrit les plus grandes difficultés.

Nous trouvons dans une curieuse étude publiée dernièrement par M. l'inspecteur général Belgrand, l'éminent directeur du service des eaux et égouts de Paris, les renseignements qui suivent sur la répartition des poissons dans les rivières du bassin de la Seine.

Les saumons remontent le fleuve et passent, sans y pénétrer, devant l'Eure, l'Oise, la Marne et le Loing. Tous quittent la Seine et entrent dans l'Yonne à Montereau; ils passent, sans y entrer, devant la Yanne, l'Armançon et le Serein.

Tous quittent l'Yonne pour pénétrer dans la Care.

Feuilleton de l'Abécille

DU 25 JUILLET 1874.

LA TOILETTE DE LA MARIÉE

En effet, dit-elle, en remettant le portrait à Marianne, c'est un beau jeune homme! Et un bon cœur! ajouta Marianne qui reprit le portrait sans s'apercevoir que la main de Rémonde tremblait et que sa voix était altérée.

Mlle de Brissac savait par son frère que Gaston était absent pour affaires; elle pouvait donc sans inconvénient aller chez lui trouver Rémonde.

Elle n'était pas fichée au fond de l'occasion qui lui était offerte de jeter son coup d'œil sur l'intérieur du jeune homme. Elle tourna bride et se dirigea vers sa demeure située à l'extrémité de la ville.

Arrivée devant la porte, elle mit pied à terre, jeta la bride de son cheval au domestique qui l'accompagnait, releva sur son bras sa longue jupe d'amazone et sonna. Ce fut Antoine qui vint ouvrir.

Mlle Ternisien n'est-elle point ici, demanda-t-elle d'un ton hautain, et pourrais-je lui parler?

Oui, madame, répondit le vieux serviteur, veuillez vous donner la peine de me suivre.

Il traversa la cour, monta le perron, introduisit Mlle de Brissac dans un petit salon, et lui demanda la permission de prévenir la jeune fille.

Restée seule un moment, Mlle de Brissac passa l'inspection de la pièce où elle se trouvait. Cette pièce était confortablement disposée même coquettement meublée; il y avait jusqu'à des fleurs. Seulement on y reconnaissait de suite l'œuvre d'un garçon. Entre deux grands portraits, ceux de son père et de sa mère sans doute, étaient suspendues des armes, souvenir de famille probablement, et divers autres objets dont la place était assurément ailleurs. Il n'aurait manqué que la main d'une femme pour faire justice de ces quelques anomalies, et l'amour-propre d'Henriette faisait déjà la part de dispositions nouvelles. C'est que Mlle de Brissac s'était renseignée; elle avait voulu connaître si Gaston pouvait être un parti pour elle; elle savait qu'il était

maître de sa fortune; elle savait, à peu de chose près, et probablement mieux que lui, quel était le chiffre de cette fortune; elle savait même qu'il était l'unique héritier d'un oncle riche qui l'aimait beaucoup.

Il n'y a pas comme les gens de finance pour savoir compter, ou prendre des renseignements et Mlle de Brissac était la fille d'un receveur général. Les chiffres passant souvent de la caisse au salon, elle avait appris à les additionner.

De plus, Gaston était en voyage, ce voyage avait pour but de régulariser ses affaires. Il était donc évident qu'il avait quelques projets en tête, quels pouvaient être ces projets?

Mlle de Brissac en était là de ses réflexions lorsque la porte s'ouvrit. C'était Rémonde.

En apercevant Mlle de Brissac, la jeune fille demeura interdite.

Faut-il, mademoiselle, que je vienne, moi-même, vous chercher jusqu'ici.

Rémonde ne savait que répondre, elle balbutia quelques mots d'excuse.

C'est tout au plus si c'est convenable pour une jeune fille, de venir ainsi s'installer chez un garçon. Vous êtes vraiment peu soucieuse de votre réputation! Je suis chez M. de Bareswill, reprit Rémonde piquée au vif et se redressant, parce que M. de Bareswill est absent. J'y suis sous l'égide d'une vieille et respectable gouvernante; j'y suis, mademoiselle avec l'autorisation de mon père, autant que vous et moi sans doute soucieux de ma réputation.

— Votre conduite est au moins singulière à mon égard; il eût été convenable de me faire dire que vous

ne pouviez plus venir aux Loges, si vous ne vouliez avouer que vous aviez à vous acquitter envers M. de Bareswill.

— Je ne vous comprends pas, mademoiselle, reprit Rémonde; veuillez vous expliquer.

— Je me comprends, cela suffit, et je ne m'étonne plus si M. de Bareswill était si au courant d'une histoire qui court les champs, d'une certaine intervention divine, à laquelle, je le crois, maintenant, il n'est pas étranger. Recevez-en, mademoiselle, mes plus sincères félicitations; ce sont vos beaux yeux sans doute qui vous ont valu cette généreuse protection?

Rémonde s'appuya sur le dos d'un fauteuil pour ne pas tomber.

Et, jetant à Rémonde un regard sardonique, Mlle de Brissac se disposait à sortir par une porte, lorsque Marianne entra par une autre.

La vieille servante avait suivi Rémonde, et restée en dehors, elle avait entendu la conversation.

Pardon, mademoiselle, dit-elle en s'adressant à Mlle de Brissac; veuillez être assez bonne pour me confirmer votre nom, afin que quand Gaston reviendra je puisse lui dire comment, en son absence, on s'introduit chez lui pour insulter ceux que son toit protège et respecte; comment on interprète ses actions; afin qu'il sache que Mlle de Brissac, c'est bien ainsi qu'on vous nomme, n'est-ce pas? — le juge capable d'une infamie et d'une lâcheté. Eh bien, oui, c'est lui qui a sauvé Ternisien de la ruine, je ne crains pas de le dire, moi, puisque vous m'y forcez, parce que Ternisien est un honnête homme et Rémonde une honnête fille; parce que Mlle de Brissac est restée sourde à sa prière,





